Document generated on 07/14/2025 9:07 p.m.

Études françaises

# « America »

Françoise Siguret

Volume 21, Number 2, Fall 1985

Cartographies

URI: https://id.erudit.org/iderudit/036858ar
DOI: https://doi.org/10.7202/036858ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)
1492-1405 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Siguret, F. (1985). « America ». *Études françaises*, *21*(2), 47–52.
https://doi.org/10.7202/036858ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# «America»

FRANÇOISE SIGURET

## I. L'ICONOLOGIE DE RIPA

Cesare Ripa, de Pérouse, publie à Rome en 1593 un ouvrage en quatre tomes non illustrés, dont le titre dit le propos :

> *Iconologia overo Descrittione dell'Imagini universali cavate dall'antichità e da altri luoghi. Da Cesare Ripa Perugino. Opera non meno utile che necessaria a Poeti, Pittori e Scultori, per rappresentare le virtù, vicii, affetti e passioni humane.*
> Iconologie ou description des images universelles tirées de l'Antiquité et autres lieux [...] Œuvre non moins utile que nécessaire aux Poètes, Peintres et Sculpteurs pour représenter les vertus, les vices, les sentiments et les passions humaines.

La seconde édition romaine de 1603, revue et considérablement augmentée, est illustrée de 150 bois gravés, parmi lesquels cette *America* que nous reproduisons ici. L'œuvre de Ripa connaîtra de nombreuses rééditions et traductions.

Il s'agit donc d'aider les artistes (et ils puiseront inlassablement pendant tout le siècle dans cette réserve) à représenter de façon emblématique un certain nombre de concepts ou encore les figures allégoriques du temps, des saisons et/ou des entités géographiques. Qu'il suffise de se conformer au texte, surtout, nous avertit Ripa, si la Figure qui l'accompagne ne lui est pas fidèle! Ces textes guides sont classés par ordre alphabétique et

Gravure illustrant l'*Iconologie* de Ripa (1603)

constituent un répertoire facile à consulter. Toutefois, c'est sous l'entrée *Monde* et non pas à leur place alphabétique que l'on trouve la description des quatre parties du monde connu; de même, l'entrée *Fleuve* servira de préambule à la présentation de quelques fleuves réels ou légendaires : il y a là une logique associative des images rompant avec l'ordre alphabétique abstrait qui aurait dispersé aux quatre vents de l'ouvrage fleuves et continents. Cela suffirait à justifier la vocation littéraire de l'*Iconologie* qui emprunte aux poètes, à la mythologie et aux historiens antiques et modernes un discours qui va retourner vers eux et récupère, chemin faisant, les schèmes associatifs de la mémoire, les lieux communs et les anecdotes.

L'ordre dans lequel Ripa place les quatre continents est particulièrement révélateur :

1. *Europe* : Pour tout Européen du temps, elle est, bien entendu, le centre du monde. D'ailleurs Ripa affirme, sous l'autorité de Pline, que l'«Europe est la première et principale partie du monde» (*«è prime e principale parte del Mondo»*). Il la représente couronnée pour montrer cette suprématie, puisqu'on la sait «depuis toujours supérieure et Reine du Monde» (*«La corona che porta in testa per mostrare che l'Europa è stata sempre superiore e Regina di tutto il Mondo»*).

2. *Asie* : Connue depuis l'Antiquité, elle entretient avec l'Europe des relations politiques et commerciales heureuses, faute sans doute de pouvoir y porter une guerre de conquête! Quoi qu'il en soit Ripa en propose une description en tous points laudative : splendeur des vêtements, des fleurs, des fruits, des parfums en une Asie paradisiaque (*«questa felicissima parte del mondo»*).

3. *Afrique* : Plus «lointaine» politiquement et psychologiquement. Ripa l'accompagne d'une corne d'abondance et d'animaux, parmi lesquels l'éléphant, qui depuis les guerres antiques fait merveille! Cette Afrique noire et crêpelée est vue comme une «curiosité».

4. *Amérique* : Dernière venue dans ses rapports avec l'Europe, elle est, quoique le terme ne soit jamais employé, sauvage. La description des peuples comme du lézard fabuleux qui l'emblématise, montre la cruauté d'un monde que la civilisation n'a pas poli. La flèche redoutable de «ces peuples» apparaît quatre fois dans le texte; la dévoration de l'homme par l'homme et par les animaux clôt une description où tout, depuis le début, inspire

l'effroi et la répulsion. Seule la beauté des ornements de plumes vient agrémenter le «visage terrible» de cette jeune Amérique.

Si la présentation d'une page de l'*Iconologie* trouve place dans notre numéro de *Cartographies*, c'est qu'elle est précisément *descriptio* et le terme désigne, depuis les Latins, tout aussi bien ce type de discours que le tracé de la carte. Ripa, évoquant l'ouvrage d'un seigneur très docte pour justifier la valeur de son commentaire, nous apprend en fait que les contours de la description du monde en 1603 demeurent incertains : la précision scientifique d'une *Cosmographie* dont il se réclame ne s'est pas encore détachée du *Tableau* et de l'*éloge*. La figure de la terre se confond tout entière, pour le propos même de l'auteur, avec la figure de l'homme.

## II. AMERICA

Traduction du texte dont on trouvera fac-similé de l'original :

Femme nue, au teint sombre, mêlé de jaune, au visage terrible, et dont les parties honteuses sont couvertes d'un voile à rayures vives, tombant d'une épaule en travers du corps.

Les cheveux seront épars et un bel ornement composé de plumes de différentes couleurs lui entourera la tête.

Qu'elle tienne un arc dans la main gauche, une flèche dans la main droite et porte sur le flanc un carquois rempli de flèches; qu'on place sous un pied une tête humaine traversée d'une flèche, et, par terre, d'un côté un lézard[1] de taille démesurée.

Comme cette partie du monde est de découverte récente, les Anciens n'en ont rien écrit; j'ai donc été obligé d'aller voir ce que les meilleurs historiens modernes en ont dit, comme le père

1. On lit dans le texte italien : *Lucerta overo liguro*; les deux mots sont synonymes, le second dérivant du latin *langurus* qui désigne chez Pline une sorte de lézard. Toutefois, les exemples littéraires montrent que du *serpent* au *dragon volant* en passant par le *lézard*, l'un et l'autre mot ont une extension sémantique qui relève souvent plus de l'imaginaire que de la zoologie! La description qui est faite ici d'animaux de taille démesurée qui dévorent bêtes et gens porte la marque des récits des navigateurs et des explorateurs effrayés par l'alligator mississippien ou l'iguane des Caraïbes. Les Espagnols appellent l'alligator *el lagarto*, le lézard. Christophe Colomb déclare que ces animaux sont «si cruels et carnivores que s'ils attrapent un homme endormi sur le rivage, ils le tirent dans l'eau pour le dévorer». On croyait aussi que l'iguane attaquait l'homme.

## AMERICA.

DONNA ignuda, di carnagione foſca, di giallo color miſta, di volto terribile, & che vn velo rigato di più colori calandogli da vna ſpalla à trauerſo al corpo, le copri le parti vergognoſe.

Le chiome ſaranno ſparſe, & al torno al capo ſia vn vago, & artifitioſo ornamento di penne di varij colori.

Tenga con la ſiniſtra mano vn'arco, con la deſtra mano vna frezza, & al fianco la faretra parimente piena di frezze, ſotto vn piede vna teſta humana paſſata da vna frezza, & per terra da vna parte ſarà vna lucertola, ouero vn liguro di ſmiſurata grandezza.

Per eſſer nouellamente ſcoperta queſta parte del mondo gli Antichi Scrittori non poſſono hauerne ſcritto coſa alcuna, però mi è ſtato meſtieri veder quello che i migliori Hiſtorici moderni ne hanno referto, cioè il Padre Girolamo Gigli, Ferrante Gonzales, il Botero, i Padri Gieſuiti, & ancora di molto profitto mi è ſtata la viua voce del Signor Fauſto Rugheſe da Montepulciano, al quale per benignità, & corteſia gli è piaciuto darmi di queſto paeſe pieno ragguaglio, come Gentil' huomo peritiſſimo, che d'Hiſtoria, & di Coſmografia nuouamente hà mandato in luce le Tauole di tutte quattro le parti del Mondo, con gli elogij dottiſſimi à ciaſcuna di eſſe.

Si dipinge ſenza habito per eſſere vſanza di quei popoli di andar ignudi, è ben vero che cuoprono le parti vergognoſe con diuerſi veli di bombace, ò d'altra coſa.

La ghirlanda di varie penne è ornamento, che eglino ſogliono vſare, anzi di più ſogliono impennarſi il corpo in certo tempo, ſecondo che vien riferito da ſopradetti autori.

L'arco, & le frezze ſono proprie armi, che adropano continouamente ei gl'huomini, come anco le donne in aſſai Prouincie.

La teſta humana ſotto il piede apertamente dimoſtra di queſta barbara gente eſſer la maggior parte vſata paſcerſi di carne humana; perciòche gli huomini da loro vinti in guerra li mangiono, così gli ſchiaui da loro comprati, & altri per diuerſe altre occaſioni.

La lucerta, ouero liguro ſono animali fra gli altri molto notabili in quei paeſi, perciòche ſono così grandi, & fieri, che deuorano non ſolo li altri animali: ma gl'huomini ancora.

Girolamo Gigli,[2], Ferrante Gonzales[2], le Botero[3], les pères jésuites, et j'ai tiré plus grand profit encore des récits de vive voix du Seigneur Fausto Rughese da Montepulciano[2], lequel, par extrême bonté et courtoisie, a bien voulu me donner de ces pays beaucoup de renseignements en sa qualité de gentilhomme très averti : il a de nouveau mis en lumière, tant en Histoire qu'en Cosmographie, les Tableaux des quatre parties du monde, accompagnant chacune d'elles d'éloges très doctes.

On peint l'Amérique sans vêtement parce qu'il est d'usage parmi les peuples de ces pays d'aller nu, encore qu'ils cachent leurs parties honteuses de divers voiles de coton ou d'autre chose.

La guirlande composée de toutes sortes de plumes est un ornement qu'ils utilisent communément; de plus, selon les auteurs que j'ai cités, ils ont coutume, à certains moments, de s'emplumer le corps.

L'arc et les flèches sont les armes dont les hommes tout autant que les femmes se servent constamment en ces provinces.

La tête humaine placée sous le pied montre clairement que la majeure partie de ces peuples barbares a l'habitude de se nourrir de chair humaine; ainsi, ils mangent les hommes vaincus à la guerre, les esclaves qu'ils ont achetés, et d'autres encore en diverses occasions.

Le lézard[1] est entre tous les animaux le plus remarquable de ces pays, parce qu'il est si grand et si féroce qu'il dévore non seulement les autres animaux mais aussi les hommes.

2. Gigli, Gonzales, Rughese da Montepulciano : aucune œuvre de ces «historiens» contemporains de Ripa ne figure au catalogue des grandes bibliothèques (Bibl.nat. Paris, British Museum, Congrès). J'en déduis que ces écrits ont pu rester manuscrits. Le père Gigli pourrait être un missionnaire franciscain puisque Ripa le distingue de «*i Padri Gesuiti*». Ses «relations» dorment-elles dans des fonds d'archives de son ordre? Quant à Rughese da Montepulciano a-t-il vraiment publié les observations que Ripa tient «*da viva voce*»?

3. Giovanni Botero (v.1543-1617) : entré chez les Jésuites, il quitta l'ordre en 1559 et fut chargé de nombreuses missions politiques tant en Italie qu'en Europe. Connu pour son anti-Machiavel, *la Raison d'État* (1589). Ripa, qui dans l'*Iconologie* fait une autre allusion à Botero (description de l'Ombrie), n'est pas le seul de son temps à puiser des renseignements dans les écrits de l'écrivain politique, en particulier dans ses *Relations universelles* dont la première partie est parue à Venise en 1592. L'œuvre connut des rééditions successives; l'édition de Brescia (1599) sera illustrée de cartes gravées.